

## LA GUERRE ANGLO-BOER DE 1899 A TRAVERS LE PRISME FEMININ – RECITS DE VOYAGE EN AFRIQUE DU SUD AU TOURNANT DU XIX<sup>EME</sup> SIECLE

*Ludmila OMMUNDSEN* \*

**RESUME:** Dans les récits féminins qui ont pour thème la guerre anglo-boer de 1899, le refus de voir la guerre qui écorche et mutile le Transvaal, celui de représenter les batailles qui défigurent les hommes et les femmes laisse, en réalité percer un autre refus: celui d'envisager l'insurrection sexuelle que prônent les mouvements pour l'émancipation de la femme en Grande-Bretagne. Une insurrection qui hante bien des opposants à l'émancipation de la femme. Des opposants qui justifient leur engagement inique par la peur d'une catastrophe sexuelle: la disparition des frontières entre les domaines féminin et masculin entraînerait une confusion des sexes et, par voie de conséquence, la mort de la société. L'écriture de la guerre anglo-boer de 1899 dans les récits féminins considérés, la peinture mensongère de l'ordre mythologique au parfum de lait qui règne au coeur de l'Afrique du Sud, masque, en fait, l'inquiétude que suscite la fin présente de l'âge d'or du patriarcat sur l'île. En brandissant inlassablement son image-bouclier du foyer capitonné d'attentions féminines dans lequel trouvent refuge des êtres admirables tourmentés dans le monde extérieur, l'écriture de la guerre anglo-boer de 1899 dans des récits féminins est l'arme d'un autre combat territorial qui ne s'achèvera pas dans la petite ville minière de Vereeniging en 1902.

**Mots-clé:** Afrique du Sud, Narrations féminines, Guerre anglo-boer

Le 11 octobre 1899 le Transvaal déclare la guerre à l'Angleterre après une série de heurts entre Paul Kruger, président de la république du Transvaal, et sir Alfred Milner, Premier Ministre de la colonie du Cap.

---

(\*) Doctorat dans les Études des Pays du Commonwealth en France.

Cinq années après la défaite de Majuba Hill de 1881 à l'issue de laquelle la signature de la convention de Prétoria reconnaît l'indépendance du Transvaal, la découverte du plus grand gisement d'or dans le Witwatersrand provoque une véritable ruée: Johannesburg compte bientôt près de 100.000 habitants, en majorité des prospecteurs britanniques, les *Uitlanders*, "étrangers" en afrikaans, ainsi que les nomment les Boers qui les considèrent comme des citoyens de deuxième catégorie. Dans les années 1880 l'Angleterre n'est plus l'atelier du monde. Le pays n'est plus le plus gros exportateur de capitaux du monde. A un moment où la rivalité des puissances européennes en Afrique atteint son apogée, l'or du Transvaal ne manque pas de raviver l'intérêt de l'Angleterre pour cette région de l'Afrique.

Après l'échec d'une tentative de coup d'état préparé par l'ambitieux Cecil Rhodes qui rêve d'un Empire anglais s'étendant du Cap au Caire, le raid Jameson de 1895 qui devait soutenir le soulèvement des mécontents *Uitlanders*, les Boers se préparent à la guerre en achetant des armes aux Allemands et aux Français. Furieux de n'avoir pas réussi à négocier le sort des *Uitlanders* avec l'intransigent président du Transvaal et encouragé par une équipe d'impérialistes Milner provoque alors Kruger en dépêchant un corps expéditionnaire sur la frontière. C'est la guerre!

La guerre sud-africaine qui éclate entre les forces royales et celles de la république commence par une série d'offensives boers que les britanniques sont impuissants à repousser. Devant ces défaites initiales, des renforts massifs sont envoyés dans les régions en effervescence. Lorsqu'il arrive en Afrique du Sud, le général Roberts ambitionne une rapide victoire sur les rebelles, pour accéder au poste de commandant en chef de l'armée britannique. Quelques mois plus tard le territoire libre d'Orange puis le Transvaal sont annexés. En juin 1900, Roberts marche sur Johannesburg et Prétoria, forçant le départ du gouvernement Kruger. Selon ses déclarations, la guerre est terminée. Cependant, à sa grande frustration, les événements prennent une tournure différente: les commandos boers décident de mener une guérilla sournoise et harcelante contre les troupes britanniques. Leur anéantissement passe forcément par la destruction des fermes qui leur offrent le gîte, le couvert et les renseignements stratégiques.

A partir de juillet 1900, les presses anglaise et sud-africaine signalent régulièrement l'incendie de fermes afrikaners, essentiellement occupées par des femmes, des enfants et des domestiques noirs. Sans toit, ils dérivent, affamés, vers des villes transvaaliennes bientôt encombrées, que les autorités britanniques dégorgeant en établissant des camps de fortune où sont parqués ces êtres gênants. Une méthode analogue à celle que le général espagnol Valeriano Weyler, surnommé "le boucher", vient d'appliquer à Cuba pour étouffer une insurrection:

The idea was not new. Some of Roberts's senior officers had been advocating the concentration of homeless families in camps for some time. Alfred Milner was also in favour of the scheme, insisting that the camps be located near running water, accessible to railway supplies and out of reach of roving commandos. Somewhat more sinisterly, a Tory newspaper, the *St James's Gazette*, had recommended in August [1900] that Roberts follow the methods employed by the Spanish general, Valeriano Weyler, when trying to stamp out a recent rebellion in Cuba. (...) For Weyler's ruthlessness in burning the houses of non-combatants and then imprisoning them in fortified camps had earned him an evil reputation. The appalling conditions under which the inmates existed, the widespread suffering and ever-rising death toll had horrified civilized opinion throughout the world<sup>1</sup>.

Annoncés comme des lieux destinés aux guerrilleros boers ayant rendus leurs armes, et à leur famille, les abris insalubres qui s'y dressent s'emplissent rapidement des victimes récalcitrantes de la spoliation britannique. Selon les témoignages accablants d'une jeune infirmière anglaise, Emily Hobhouse, plus de 25.000 femmes et enfants y périssent, emportés par la dysenterie, la fièvre typhoïde ou la rougeole.

A peine la guerre déclarée entre les Britanniques et les Boers, des nuées de civils se ruent vers la colonie du Cap. Soudainement lassés de la torpeur de leur existence dans l'île européenne, ils se précipitent avec fébrilité vers ces territoires en effervescence dans une explosion contagieuse de patriotisme. Les femmes, surtout, n'ont jamais été aussi nombreuses à se rendre aussi loin pour frôler les champs de bataille. A celles que les discours scientifiques et philosophiques interdisent de porter des armes et de donner la mort, l'expectative de voir couler le sang de près les plonge dans une excitation sublime.

Or, loin de déboucher dans un monde ténébreux dominé par la violence, dite naturelle, des hommes, des coeurs littéraires féminins, en abordant ces contrées mouvementées de l'Empire, découvrent, curieusement, un univers de contes et légendes où règnent la sensibilité enfantine et la galanterie arthurienne menacées par une Circé-ogresse boer assoiffée de sang britannique.

*"There is no doubt the women were powerful in Boerland. Even a Britisher married to a Dutchwoman seemed at once to consider her people as his people, and the Transvaal as his fatherland. These women were certainly the most bitter against the English; they urged their husbands in the district to go and join the commandos, and their language was cruel and bloodthirsty."*, avance Sarah Wilson, épouse de militaire, dans *South*

---

(1) ROBERTS, B. *Those bloody women*. Three Heroine of The Boer War. London: John Murray Ltd., 1991, p. 119.

*African memories*<sup>2</sup>. D'après ces lignes l'homme qui fait la guerre à ses semblables passe pour un grand innocent. La créature diabolique n'est pas, en réalité, celle qui commet les agressions. La victime est, en fait, le combattant. La femme fait figure de perverse. Si elle n'engendre pas les guerres, pire, elle les alimente par pure jalousie. Chasseresse assoiffée de vengeance qui jouit de son emprise morbide elle rappelle le vampire et sème la mort. Ne se rapprocherait-elle pas du sauvage? L'acte déraisonnable qu'elle accomplit ne dégage-t-il pas une odeur de cruauté barbare? En effet, nullement soumise à la tyrannie d'une disposition belliqueuse, comme la science ne cesse de l'affirmer, "*Man is more courageous, pugnacious and energetic than woman*" écrit Darwin<sup>3</sup>, elle doit être capable d'apprécier son procédé. Or, la manipulation malveillante ne fait naître aucun remords chez la Boeresse que critique Lady Wilson. Ainsi, en laissant les hommes se massacrer, pire, en incitant des compatriotes à s'entretuer cette femme n'entretient une certaine forme de cannibalisme chez les individus du sexe opposé.

Inséré dans son récit comme une illustration de la corruption de l'esprit boer, le profil de la femme afrikaner, aux touches terrorisantes appliquées avec toute la brutalité de cette rivalité féminine née de la perte du Britannique, ne constitue, de fait, qu'une variante du mythe biblique de la femme viciée et vicieuse, profondément ancré dans la culture de la narratrice, mythe d'une créature dont l'imperfection la place automatiquement dans une race à part et qui ne pourrait donc certainement pas avoir les mêmes droits que l'espèce mâle.

La peinture de la répartition des pouvoirs entre les époux en pays boer illustre aussi l'opinion qu'un droit concédé à une femme, loin de la rendre l'égale de son conjoint, permet à la sournoise femelle d'accaparer le pouvoir absolu. Elle montre que l'expression accordée à la femme devient inéluctablement un instrument de coercition. Bref, le gouvernement féminin est synonyme de despotisme et barbarie. Nul doute, la leçon que Lady Sarah Wilson retient du monde en guerre, loin de briser le prisme des scientifiques et philosophes victoriens ou d'introduire une perspective féminine originale, se fait l'écho de leurs visions misogynes et élitistes.

Le portrait que brosse Lady Wilson de la femme boer est l'oeuvre tourmentée de son esprit impérialiste. Le second voyage de l'auteur dans la colonie sud-africaine, effectué en 1899 en compagnie du Dr. Leander Jameson et d'un époux récemment nommé auprès du colonel Baden-Powell, ne procède pas seule-

---

(2) WILSON, Lady Sarah. *South African memories*. Social, Warlike and Sporting From Diaries Written at The Time. London: Edward Arnold, 1909, p. 111.

(3) DARWIN, C. *The descent of man in relation to sex*. London: Encyclopaedia Britannica Inc., 1952 (1ère édition 1871), p. 562.

ment d'un désir d'exotisme<sup>4</sup>. La présence de cette ombre féminine menaçante dans un récit qui retrace les événements de la guerre entre les forces britanniques et les commandos boers à la fin du dix-neuvième siècle n'est pas tout à fait le fruit du hasard.

Tels les personnages hideux qui hantent les scènes sataniques des peintures noires de Goya, personnages aux formes effrayantes et aux couleurs ténébreuses, la Boeresse prend, sous la plume de cette fervente patriotique, les traits d'une sorcière sanguinaire dont la puissance d'envoûtement constitue une arme fatale qui anéantit l'esprit de corps britannique. Don monstrueux qu'elle tient du destin, et qu'elle n'utilise apparemment que sur son territoire ("in Boerland"), son efficacité est immédiate sur la malheureuse victime, qui, dans un revirement époustoufflant, vidée de toute résistance, devenue une sorte de vulgaire automate, renie ses frères et s'enchaîne à des repères étrangers. Par quels moyens parvient-elle à des fins aussi sordides et macabres? Telle une légende, le texte ne le dit pas. S'agit-il d'une rumeur fantastique destinée à impressionner les militaires postés en Afrique du Sud?

En mars 1900, un journal londonien mentionne la formation d'un commando de femmes boers, "*they are being drilled, and about 2000 of them at Pretoria and (...) all are first-class shots. They are said to be dressed in kilts like Highlanders and are known as the Amazon Corps*"<sup>5</sup>. Canular ou non, l'information construit et véhicule un profil mythique de la guerrière (boer) féroce décidée à mettre l'homme (britannique) aux abois, bref, le profil de la femme dénaturée. Alors, selon qu'elle est prise au sérieux ou, au contraire, interprétée comme une plaisanterie journalistique, la représentation disparaît d'un éclat de rire, comme elle peut prendre cet aspect inquiétant qui incite à la riposte, à se draper d'une folie absurde qui ferait souhaiter l'enfermement de ces folles à lier.

A ce propos, la mise en garde fabuleuse de Lady Wilson ne masquerait-elle pas une manœuvre plus réaliste? Ne serait-il plutôt question de justifier ces atroces camps de concentration mis en place pendant la guerre des Boers où s'entassaient les femmes afrikaners et leurs enfants? En effet, d'après la narratrice, c'est la population féminine qui détient le pouvoir dans les territoires rebelles. Le conflit qui ravage le Transvaal doit donc être imputé à ce sexe. Ces instigatrices furieuses orchestrent toutes les hostilités envers les autorités britanniques.

---

(4) *South African memories. Social, Warlike and Sporting From Diaries Written at The Time*, op. cit., rassemble les souvenirs de trois voyages, effectués, respectivement, en 1895, 1899 et 1902.

(5) "*This type of report often appeared in the Victorian press as a joke*", précise également Roberts. ROBERTS, B. *Those bloody women. Three Heroine of The Boer War*, op. cit., p. 104.

C'est, en fait, une guerre des Boeresses que cache cette guerre des Boers qui vient d'éclater dans la région transvaalienne. La puissante femme boer représente donc le véritable ennemi à qui il faudrait livrer bataille. En outre, l'observatrice prétend que celles qui règnent sur un mariage mixte sont rongées par l'esprit destructeur le plus féroce. L'intensité de la lutte dépendant ainsi de l'importance de ces unions malsaines, la limitation de leur nombre, voire l'empêchement de la propagation de ces trahisons sinistres n'apaiseraient-ils pas la tempête politique?

En définitive, les propos de Lady Wilson semblent bien laisser entendre que la neutralisation des femmes boers porterait un coup fatal aux commandos qu'elles manipulent. Transportées loin de leur territoire où elles puisent et exercent leurs pouvoirs, séparées de leur pantin conjugal, ou privées de futures proies, ne pouvant plus inciter à la barbarie, et n'engendrant plus d'insurgé ou de traître, elles ne pourraient plus alimenter l'opposition à la domination britannique. Sans son formidable combustible féminin, l'insurrection dépérirait et finirait par disparaître. Alors, rassembler ces surnoisées guerrières, surveiller ces ensorceleuses en puissance n'équivaudrait simplement à exécuter un acte de justice, une précaution pacifiste.

L'image que Sarah Wilson projette de la femme boer, pivot de l'opposition, reflète assez bien celle qui motive la tactique agressive employée par les autorités britanniques pendant la guerre des Boers pour briser la résistance des insurgés. Après les ravages matériels qui minent les combattants et empêchent leur survie, les souffrances endurées par les détenus ainsi que l'épouvantable taux de mortalité qui les décime constituent la raison avancée par les représentants boers réunis à Vereeniging en mai 1902 pour capituler.

Diabliesse drapée de malveillance et de sadisme, ogresse répugnante à exterminer, le portrait odieux de la femme afrikaner, inséré dans le récit au moment où la guerre se déclare, mais composé par l'auteur après la multiplication et la disparition des fameux camps qui ont secoué l'opinion britannique, et, surtout, introduit dans un livre qui paraît une fois réglé le sort de l'Afrique du Sud, ce portrait n'est pas destiné à agrémenter un espace mouvementé, à rendre la couleur féminine locale sur une toile agitée de tensions ou de pimenter l'odyssée de la protagoniste dans une région altérée. Ce portrait en prépare un autre, qui lui fera pendant. Une trentaine de pages plus loin, émerge le message indigné de l'époux d'une héroïne emprisonnée par les forces rebelles:

*Mafeking, December 3, 1899*

*My dear Sarah, I am delighted to hear that you are being well treated,  
(...) I fail to see in what way it can benefit your captors to keep you a prisoner.*

*Luckily for them, it is not the custom of the English to make prisoners of war of women.*

Gordon Wilson<sup>6</sup>

La juxtaposition de la furie dévastatrice de la tigresse boer, femme fatale à la cause de Britannia qui rôde pourtant imperturbée, et de la curiosité téméraire d'une voyageuse anglaise, femme présumée inoffensive grossièrement importunée par les adversaires de sa patrie, crée une situation paradoxale dont l'injustice flagrante enduit l'esprit militaire britannique du vernis de la galanterie désintéressée. Alors que les compatriotes de la prisonnière livrent une guerre respectable à leurs ennemis, ceux-ci usent de procédés infâmes pour arriver à leurs fins. Ainsi, les faits exposés semblent montrer une guerre où s'affrontent des Boers dénués de scrupules et de nobles Britanniques incapables de mesquinerie, leur délicatesse à l'égard de femmes pourtant perverses le prouvant. Celles qui, par inadvertance, croisent les Boers deviennent malheureusement leurs captives, leurs butins (*Prisoner of war* est d'ailleurs le titre du chapitre qui relate la capture de Lady Wilson), tandis que les complotieuses féroces qui vont à l'encontre de leurs cibles humaines jouissent d'une liberté précieuse. Et, comble de la courtoisie, elles sont même accueillies plus tard comme dans des refuges, (le terme "refugee" est mentionné une centaine de pages plus loin), alors qu'en réalité elles tentent d'échapper à la misère où les plonge la destruction de leur ferme par leurs "hôtes". Une grandeur d'âme qui ne peut probablement pas manquer d'émouvoir les lectrices.

Cette perspective manichéenne lave le déshonneur des camps de concentration mis en place par les Britanniques. Ainsi, le rassemblement des femmes et des enfants boers peut, d'abord, se concevoir comme un acte généreux empreint d'une nécessaire précaution. Si le vice intrinsèque de toute Boeresse engendre la méfiance des Britanniques, leur esprit magnanime ne pourrait demeurer insensible à l'arrivée massive de ces sans-abris. Mesure hybride d'urgence et de prudence, les camps permettraient, à la fois, l'hébergement urgent et l'isolement indispensable de ce flot humain. D'autre part, la politique adoptée se laisse aussi comprendre comme une contre-attaque raisonnée aux bassesses ennemies: puisque l'opposant s'en prend aveuglément à une innocente population féminine, le regroupement des Boeresses sournoises peut passer pour un geste moins vil et, surtout, dicté par les circonstances barbares auxquelles sont confrontées les autorités britanniques dans leurs échanges avec les frustes commandos boers.

---

(6) *South African memories*. Social, Warlike and Sporting From Diaries Written at The Time, op. cit., p. 140.

Sans bien sûr mentionner la création ou l'organisation de ces camps, Lady Wilson construit une atmosphère lourde de symboles qui purifie les événements socio-politiques en Afrique du Sud dont son public lecteur n'ignore certainement pas le caractère sordide. Comme tout discours trop partisan, le récit de cette impérialiste à tout crin déroule une fresque historique simplifiée: l'expérience est transformée en une miniature des tensions coloniales, et les personnages placés sous un éclairage trop prononcé, les valeureux peints sous les couleurs les plus claires, les malfaisants sous les plus obscures. Publiée après la défaite des Boers et la signature d'un accord de paix, cette peinture d'une histoire clarifiée cherche à redonner à l'esprit impérialiste affecté par la guerre sud-africaine une certaine noblesse de coeur. En inscrivant sur un espace mental déjà érodé par le temps une saga féminine teintée de sentiments chevaleresques, Lady Wilson fait des pages déjà tournées de l'histoire des palimpsestes sur lesquels elle pose le modèle idéalisé de la chevalerie romantique, et transforme l'idéologie impérialiste en une doctrine altruiste.

Paraissant contredire l'avis du glorifié Spencer pour qui le statut de la femme est meilleur quand ne sévit pas la guerre, l'empire britannique taillé à coups de conflits, enfumé par des vapeurs viriles, offre à de nombreuses femmes l'occasion de participer indirectement, mais souvent avec force, à la politique de leur patrie. Un étourdissant parfum de galanterie virile qui émane de plusieurs écrits féminins inciterait à penser que la conquête d'un empire passe également par celle des coeurs féminins: un chemin nécessaire pour la consécration d'une idéologie?

Partie en Afrique du Sud soigner les blessures des soldats britanniques pendant la guerre des Boers, Violet Brooke-Hunt donne l'impression de vouloir soulager la conscience de ses compatriotes restés en Grande-Bretagne. Dans son livre *A Woman's memories of the war*<sup>7</sup>, elle exploite largement la fibre poétique pour débarrasser l'histoire de ses impuretés disgracieuses. Quelques tendres souvenirs parsemés le long des pages suffisent à transformer une tragédie brutale en une comédie de bonnes manières, en un spectacle saisissant de raffinement spirituel.

Déjà sur le navire qui l'amène au Cap, l'héroïne croise, non pas des soldats qui brûlent d'impatience de faire taire les partisans de Kruger, d'écraser ces prétentieux paysans qui veulent s'accaparer toutes les richesses du sol sud-africain, bref, d'en finir avec ce peuple arrogant qui défie l'Empire, non, elle croise des hommes plutôt sentimentaux, de grands romantiques qui, au lieu de polir leurs armes, s'adonnent à un rituel poignant: *"Every man had his own little posy, which he*

---

(7) BROOKE-HUNT, Violet. *A woman's memories of the war*. London: Nisbet & Co., 1901.

*dried, pressed and packed with the greatest care, to be posted home at once on arrival at Cape Town.*”, relate-t-elle avant de conclure, “*The English soldier is delightful domestic and sentimental*”<sup>8</sup>. Comment ne pas plaindre ces âmes si affectueuses envoyées au combat? Devant de si doux épanchements comment ne pas récuser la violence inhumaine qu’on leur prête?

Lorsque Violet Brooke-Hunt publie ses mémoires de guerre, la Grande-Bretagne n’ignore plus la révoltante tactique de destruction des fermes boers et l’existence des odieux “refuges” pour les “indésirables” où s’entassent essentiellement des prisonnières et leurs enfants sur lesquels on venge les défaites infligées par les commandos républicains. Destiné à intimider par la violence des ennemis difficiles à vaincre, l’incendie des fermes, que dénonce la presse anglaise à partir de l’été 1900, suscite une vive émotion en Grande-Bretagne, une émotion d’autant plus aiguë que paraissent, dans des journaux, les lettres de soldats britanniques désabusés décrivant les actes horribles auxquels ils se sont livrés. L’histoire de la famille Cronje, une femme et sa fille, dépouillées de leurs biens qui assistent ensuite, impuissants, à la destruction de leur ferme, histoire divulguée par le futur Lord Morley dans une lettre écrite au quotidien *The Times* en novembre 1900, soulève l’indignation du public. Dans un livre publié en 1902 le capitaine March Phillipps raconte cette scène bouleversante du 6 septembre 1900:

I had to go myself the other day, at the General’s bidding, to burn a farm near the line of march. We got to the place and I gave the inmates, three women and some children, ten minutes to clear their clothes and things out of the house, and my men fetched bundles of straw and we proceeded to burn it down. The old grandmother was very angry. Most of them, however, were too miserable to curse. The women cried, and the children stood by holding on to them and looking with large frightened eyes at the burning house. We rode away and left them, a forlorn little group, standing among their household goods – beds, furniture, and gimcracks strewn about the veld; the crackling of the fire in their ears and the flame and smoke streaming overhead. The worst moment is when you first come to the house. The people thought we had called for refreshments and one of the women went to get milk. Then we had to tell them that we had come to burn the place down. I simply didn’t know which way to look. Our troops are everywhere at work burning and laying waste, and enormous reserves of famine and misery are being laid up for these countries in the future?

---

(8) Op. cit., p. 10.

(9) Phillipps, L. M., With Rimington (London: 1902). Cité dans ROBERTS B. *Those bloody women*. Three Heroine of The Boer War. London: John Murray Ltd., 1991.

La multiplication des témoignages et la révélation des camps de concentration, dont la population incarcérée augmente énormément en 1901 du fait des méthodes encore plus brutales du nouveau commandant en chef Lord Kitchener, notoirement connu pour sa cruauté pendant l'invasion du Soudan en 1898, l'alimentera davantage et fera frémir tout le monde civilisé.

Mais, curieusement, les soldats que l'infirmière de *A Woman's memories of the war* rencontre, loin de trahir la moindre once de bestialité, manifestent, au contraire, une sensibilité à fleur de peau, une sensibilité presque enfantine qui souligne la pureté d'une nature guidée par un code de l'honneur aux accents purs et patriotiques:

The more I saw the men, the more struck I was with their tender-heartedness and their kindness of nature. It showed itself in every direction, and made the very suggestion, that British soldiers could be guilty of cruelty to women and children, quite impossible to be believed for a moment. The men were furious at reading some of the disgraceful stories of their supposed misdeeds (...). 'Do they think we forget to be Englishmen when we become soldiers?' a man asked me indignantly (...). They all wanted to know if I thought 'the folks at home could really believe that stuff', and begged me to write a letter to the papers 'to say it wasn't true'<sup>10</sup>.

Au portrait du bourreau de femmes et d'enfants, la narratrice, confidente de ces âmes guerrières meurtries, oppose celui de la victime de calomniateurs. Le militaire que les campagnes ont censé endurcir s'efface devant l'homme écorché par les articles de journaux. Le semeur de la mort se métamorphose en un pauvre diable que l'on frappe injustement dans le dos avec une arme grossière, une créature malheureuse qui se tord pitoyablement de douleur à la pensée d'une réputation tachée. Désarçonnés par les allégations de la presse, les soldats qu'écoute Violet Brooke-Hunt sont émouvants dans leur instabilité émotionnelle, passant de la fureur à l'impuissance, de la violence verbale à une certaine paralysie de l'esprit. N'est-il pas touchant de voir ces gaillards qui défient la mort sur les champs de bataille complètement brisés par l'émotion? De voir ces êtres rudes, auxquels les écrits journalistiques attribuent un cœur si cruel, implorer leur interlocutrice d'intervenir en leur faveur, soumettre humblement leur destinée à un témoignage féminin? A la lecture de ce passage, face à ces chevaliers incompris, à ces Anglais déshonorés, désavoués par de lointains compatriotes qui n'ont pas établi avec eux cette relation profonde dont se targue la protagoniste-

---

(10) BROOKE-HUNT, Violet. *A woman's memories of the war*. op. cit., p. 134-5.

niste, le vrai traître serait plutôt celui qui croit à ces publications. A défaut d'une lettre envoyée à la rédaction de ces infâmes journaux, Violet Brooke-Hunt offre au public sa version de l'histoire, une version qu'elle marque du sceau moralisateur de la féminité, où elle se taille le rôle honorifique de redresseuse de tort.

Quelques pages plus loin, dans sa volonté d'impressionner davantage les esprits, de renforcer son point de vue en lui enlevant toute subjectivité dictée par son sexe ou sa nationalité, elle superpose à son discours rassurant, la remarque d'une autre femme: une Boeresse émerveillée devant la probité de ses ennemis! Arrivant à Prétoria, dans la capitale transvaalienne déjà occupée par les forces britanniques, l'héroïne meuble sa maison avec des objets "empruntés" aux anciens habitants de la ville:

I had to solemnly sign official forms to say that I had borrowed them, would return them in good condition when their respective owners came back to Pretoria and required them, and would be responsible for their safety. It was a novel way of house furnishing, but it worked extremely well, and the utmost care was taken to ensure the safety of everything thus borrowed, from an armchair to an enamel bucket. Nearly every other house in Pretoria was deserted, many Boer families having departed early in the war, many at a later period, and some having been sent 'over the border' by our military authorities as being very dangerous or undesirable. But every care was taken of their property from the moment the town was put under military police protection, and anomalous as it may sound, our sentries were guarding the goods of men who were out in the field fighting against us. Never, surely was a conquered city treated so magnanimously or so justly. 'You English are different to what I thought', a Boer woman of the working class remarked to me one day. 'They told us that if your soldiers got inside Pretoria they would rob us of everything, burn our houses'<sup>77</sup>.

Après l'image déchirante du soldat britannique blessé au vif, Violet Brooke-Hunt présente la scène plutôt sereine d'une ville conquise par les troupes impérialistes. Après avoir disculpé l'homme de guerre, elle allège à présent le quadrillage militaire de sa machinerie broyante. Dans son tableau de rêve, l'invasion d'une ville n'engendre pas l'ombre d'une destruction, son occupation ne génère pas le moindre pillage: l'envahissement de Prétoria ne dégénère pas en chaos, au contraire, il établit une organisation rigoureuse. Arborant une loyauté anoblissante, les nouveaux maîtres des lieux ne récoltent aucun butin, ne s'approprient aucun bien abandonné. Deux pages auparavant elle dévoilait les véritables pilleurs

---

(11) Op. cit., p. 172-3.

de cette guerre. Les pillages sont uniquement l'oeuvre des Africains, bien sûr: *"The Institute had been thoroughly looted by the Kaffirs, whose looting propensities are remarkable. (...) There was a tiny bungalow next to it (...) Though here again the Kaffirs had carried off everything portable in the ways of furniture of fittings"*<sup>12</sup>. Ouf, les Britanniques sont arrivés!

Dans une atmosphère très éloignée de celle qui se dégage d'un conflit sauvage où la rapacité finit par s'emparer des âmes étourdies de pouvoir, dans une ambiance magnifique emplie d'honnêteté scrupuleuse, de délicatesse méticuleuse, le déplacement des objets, du plus encombrant au plus insignifiant, est réglementé par un contrat que respectent consciemment les emprunteurs, qui honorent ainsi leur propriétaire, qu'il ait déserté la ville ou qu'il ait été envoyé en lieu sûr. Comble du désintéressement honorifique, les autorités britanniques protègent les possessions de ceux qui les agressent. Quelle auguste race de combattants se trouve en Afrique du Sud! Quelle guerre vénérable est livrée aux adversaires de la Grande-Bretagne! L'étonnement de la femme boer doit probablement égaler celui du public à la lecture des paroles proférées par cette représentante du peuple combattu. L'apocalypse annoncée disparaît devant la révélation réconfortante. Une révélation inaccessible à ceux qui ne voient pas de leurs propres yeux les événements qui se déroulent dans le pays en ébullition. Les Boers apeurés qui ont fui, certes, mais, peut-être, aussi ceux, qui, à l'inverse de Violet Brooke-Hunt, sont certainement trop loin pour porter un jugement défavorable sur l'action militaire britannique en Afrique du Sud, et qui, à l'instar de la femme boer, se laissent naïvement duper par des rumeurs mensongères au contenu effroyable.

Publié la même année où Emily Hobhouse, rentrant de sa tournée des camps de concentration sud-africains, commence à alerter l'opinion publique britannique sur le sort des détenues, le livre de Violet Brooke-Hunt se bat sur le terrain couvert par les rapports d'Emily Hobhouse, à savoir le témoignage de la femme boer. Dans l'un de ses livres cette dernière a rassemblé des lettres d'infortunées prisonnières qui révèlent les atrocités commises par les soldats britanniques, leur sans-gêne lorsqu'ils pénètrent dans une ferme, leur impolitesse et leur brutalité envers ses habitants dont ils n'hésitent pas à piller les biens précieux. *"Dec. 1900, My own house in Heibron was also broken down and they went in and robbed of a lot of things, all my silver was taken out of it while I was still on the farm, (...) nothing was respected by those civilised barbarians..."*, raconte Mrs. Ellie de Kock de Heilbron, *"The British entered our town at the end of July 1900, just about 6 weeks before my baby's birth. I had not, of course expected to be molested or ill-treated by a civilised nation, but no sooner were their columns in the town than five of General*

---

(12) Op. cit., p. 170.

*French's scouts made a rush for the parsonage and rudely walked through the whole house making unmannerly remarks and telling me to clear out at once.*", se rappelle Mrs. Burger de Middelburg, ou alors *"When Mrs. Ross appealed to Craig's humanity in thus depriving her of all means of life, he impertinently told her: 'Jy moet vrek' – which literally translated means: 'You must die like the dogs'. Thus he reiterated three times."*, se remémore Mrs. De Kock de Frankfort<sup>13</sup>.

Dans *A Woman's memories of the war*, la femme boer ne verse aucune larme, n'avoue aucun sévice, dans un geste heureux de soulagement elle confesse la malhonnêteté de son propre peuple. Cet aveu comporte une leçon. Si la Boeresse perçoit enfin le mensonge ignoble dont on lui a rebattu les oreilles jusqu'à l'arrivée des troupes britanniques, certains Anglais sont encore aveugles, insinuerait la créatrice de cette peinture de propagande. Narquoise, Violet Brooke-Hunt, en citant le témoignage de cette Afrikaner, cherche à culpabiliser une certaine catégorie de Britanniques. En opposant la remarque édifiante d'une étrangère de la classe populaire à la critique de Britanniques éduqués, ceux qui lisent les journaux ou manifestent leur désapprobation, l'auteur de *A Woman's memories of the war* présente une aberration patriotique en même temps qu'une déficience intellectuelle: la constatation de la nouvelle alliée la détache d'un ennemi duquel les propres citoyens de la Grande-Bretagne se rapprochent, et, pourtant, semblerait dire la narratrice, la découverte de cette vérité que les préjugés nationalistes ne peuvent éternellement réprimer ne nécessite pas l'utilisation d'un esprit finement cultivé.

Parmi une majorité d'enfiévrées que la guerre n'intéresse que par l'ébullition qui règne dans les villes-garnisons et enflamme leur imagination, certaines souhaitent ardemment suivre une vocation brusquement contractée, soigner les soldats, soulager les malades, les blessés et les mourants dans les hopitaux militaires. D'innocentes écervelées qui, à l'image de ce personnage cité dans *A Woman's memories of the war* (1901), amalgament les dispositions de leur sexe et les qualités requises pour l'exercice d'un métier aux sonorités féminines:

A young lady quite untrained as a nurse, bore down on the Surgeon-General, and asked him to send her up. 'In what capacity' he inquired. 'To nurse wounded officers' was her prompt reply. Ever courteous, the Surgeon-General asked her what were her qualifications. This struck her as an altogether unnecessary question 'I am very sympathetic' she declared indignantly, 'and, of course, I could soon learn all the rest'<sup>14</sup>.

---

(13) HOBHOUSE, Emily. *A War without glamour or women's experiences by themselves*: 1899-1902. South Africa: Nationale Press Beperk, Bloemfontein, 1924.

(14) BROOKE-HUNT, Violet. *A woman's memories of the war*, op. cit., p. 20.

Un comportement absurde qui, selon Violet Brooke-Hunt explique la misogynie de quelques médecins militaires, harcelés par ces turbulentes évaporées qui entravent le bon fonctionnement des établissements médicaux en même temps qu'elles gênent le recrutement d'un personnel qualifié et compétent. En effet, une vingtaine de pages plus loin, alors qu'elle propose ses services à l'hôpital de Naauwpoort, la réputation de l'officier médecin qui dirige l'établissement se dresse comme une ombre misogyne menaçante: "*The P.M.O. was supposed to have a very strong aversion to any women workers who were not Army Nursing Sisters. (...) The P.M.O. had had an unfortunate experience of lady amateurs (...) and could not be prevailed upon to allow any women other than his own nurses inside the hospital camp*"<sup>15</sup>.

Pourquoi ne pas devenir infirmière? demande la mère de Melina Rorke à sa fille qui rêve d'embrasser la carrière d'actrice: "*It was a hard profession, mother went on, but a womanly one.*", écrit Melina Rorke dans ses mémoires<sup>16</sup>. Considéré comme un prolongement professionnel de leurs activités domestiques, comme une exploitation utile des vertus féminines, le métier d'infirmière ne dégrade pas la femme qui le pratique puisque cette "émancipation contrôlée" ne bouleverse pas fondamentalement les lois de la Nature.

Dans l'explosion de jingoïsme qui accompagne la déclaration de guerre entre les Britanniques et les Boers en octobre 1899, alors que les notions d'Empire, de patrie, de patriotisme, d'honneur national ponctuent les conversations, un aveu celui de Dosia Bagot dans *Shadows of the war*<sup>17</sup> ravage probablement des esprits féminins qui, sans ignorer la désolation qu'éclipse souvent la gloire dont on pare un conflit international, ne saisissent réellement ni l'étendue des épreuves qui jalonnent la carrière d'une infirmière, ni la force des qualités requises pour affronter les malheurs qui composent la vie d'un hôpital:

When I went to South Africa I had not expected or intend to do any nursing, having just seen enough of hospital work to realise my own deficiencies. In going out to war, however, I have fulfilled a dream of twenty years' standing, and in preparing for it I have seized every available opportunity of acquiring practical nursing experience and getting surgical and medical training<sup>18</sup>. (*Prefatory note*)

---

(15) Op. cit., p. 41-8.

(16) *Melina Rorke*: Her amazing experiences in the stormy nineties of South Africa's story told by herself (1939), p. 232.

(17) BAGOT, Dosia. *Shadows of the war*. London: Edward Arnold, 1901.

(18) Op. cit., prefatory note.

Véritable révélateur des capacités féminines inhibées, la guerre serait synonyme d'épanouissement de la femme: le message s'adresserait-il à des créatures rongées par un sentiment de frustration? En empruntant ce passage obscur qui mène à un monde d'atrocités masculines, la femme débouche sur une valorisante connaissance de soi. En définitive, les lignes de Dosia Bagot composent pas la panacée de deux mondes malades: les infirmes de la société en paix partent au secours des invalides d'une société en guerre dans un idéal de rétablissement mutuel. Si le titre expressionniste de l'ouvrage renvoie, bien entendu, à un cortège d'événements funestes, et funèbres, l'intention de l'auteur étant d'ébaucher "*the sorrowful side of the war*"<sup>19</sup>, il peut également se rapporter à ces silhouettes féminines qui se dressent, encore incertaines, dans la pénombre de cette aube des hostilités sud-africaines, si ce n'est à l'approche d'une armée de combattantes dont on distingue déjà les formes.

Toutefois, les ombres qui se meuvent sur ce paysage colonial dévasté par la violence sont plutôt celles de femmes douces et dévouées qui, telles les mères de famille, jouent un rôle, certes, important, mais bien effacé dans un hôpital transformé en foyer familial où, à l'abri de la tempête qui fait trembler le pays austral, regroupés autour d'une source de chaleur réconfortante et familière, les militaires prennent des allures de grands garçons à choyer. "*Soldiers being accustomed to obey make excellent patients; the Sisters never seemed to have the slightest difficulty with them, and they were as docile as children, se souvient Dosia Bagot à propos des malades soignés à l'hôpital de Naauwpoort*"<sup>20</sup>. Au galant soldat, au cœur sensible, éconduit par des ignorants ou des oublieux, dont Violet Brooke-Hunt tente, avec acharnement, de rétablir la réputation injustement entachée de toute la force de sa féminité, fait donc pendant l'enfant-soldat qu'une héroïne ne peut s'empêcher de couvrir de gâteries de toute la faiblesse de son instinct maternel.

Ainsi, voit-on dans un fragment de *A Woman's memories of the war*, une Violet Brooke-Hunt pleine d'attentions pour ses chers convalescents qui s'apprête à organiser une formidable "soup parade": "*The inner man had to be provided with something besides rations, for the tough beef-stew which appeared every day was neither an appetising nor a suitable diet.*", critique-t-elle avant d'établir cette comparaison assez significative, "*The midday dinner there (at the hospital of Naauwpoort) always reminded me of the carefully fed child at her first party, who, when she saw the food set out, remarked disapprovingly, 'Mother I see nothing that is healthy or*

---

(19) "At the request of my friends, the following impressions of the sorrowful side of the war, of which I was a witness, have been written down from memory, for I kept no journal". BAGOT, Dosia, op. cit., prefatory note.

(20) Op. cit., p. 116.

*wholesome!*"<sup>21</sup>. Pincée au cœur, talonnée par ce sentiment de culpabilité de la mère devant la remarque candidement désobligeante de son fils, elle s'enquiert auprès d'un ancien malade des préférences des souffrants, "*Some good, strong soup with fresh meat cooked tender in it, and barley or rice, was the article of food he declared would be most appreciated, and after that he placed cocoa and milk-puddings*"<sup>22</sup>. Cette sorte de manigance est-elle digne d'une infirmière? L'information recherchée corrige-t-elle l'insipidité et, surtout, le déséquilibre diététique évoqués? Forte d'une possibilité de mater, avec l'aide d'un officier qui lui apporte des marmites et celui de l'épouse du postier qui supervise la cuisson de la soupe, un mets auquel il lui faut ajouter une petite touche personnelle, "*I added some Liebig's Extract and some fried onions to it*"<sup>23</sup>. Violet Brooke-Hunt lance son festin le lendemain même:

Next morning we had two large cauldrons full of delicious-looking soup (...). We carried the pots up to the recreation tent in the Convalescent Camp, and ordered a 'soup parade' for all the men who had left hospital within the last week. Never did men turn up on parade more willingly, and then one by one they filed past with their mess tins, and sat on their blankets outside their tents drinking down their share with supreme relish<sup>24</sup>.

L'attitude de l'héroïne glisse du constat professionnel, les repas sont inadaptés aux besoins des convalescents, à une sorte de cajolerie: la préparation d'une fête surprise remplace la recherche d'une diète appropriée, la détection des petites faiblesses gastronomiques des invalides devient plus importante que la composition d'un menu diététique. Avec son défilé de soldats enchantés devant les chaudrons fumants au contenu appétissant et le pique-nique devant les tentes, la scène se rapproche plus de l'agitation d'une colonie de vacances à l'heure du midi que d'un déjeuner pris dans un camp de convalescence. Violet Brooke-Hunt brosse un tableau attendrissant qui fleure bon les sorties champêtres, un tableau sur lequel se profile, rassurante dans son ingéniosité et son abondance, la mythique mère nourricière.

Une mère généreuse... et impartiale, qui régale tout un régiment mais qui s'inquiète de l'appétit de chacun de ses pupilles militaires. L'énergie déployée pour tenter de rassasier une troupe de malades ne s'amointrit pas lorsqu'il s'agit d'alléger le malheur d'un seul infirme. Avec quel remède et quel admirable dé-

---

(21) BROOKE-HUNT, Violet. *A woman's memories of the war*, op. cit., p. 84.

(22) Op. cit., p. 85.

(23) Op. cit., p. 86.

(24) Op. cit., p. 86-7.

vouement, en effet, Dosia Bagot ne soigne-t-elle pas l'abattement de l'un de ses malades:

Soon after getting up to Bloemfontein, being very anxious to obtain some jelly powders to make up for a patient, and not having altogether realised the nakedness of the land, I tried at a few places for them. Of course I was only shown a series of empty shelves and cupboards. (...) 'Have you anything I could make jelly of?' I asked for the twentieth time that morning. The man shook his head. (...) Sadly I turned away – so sadly perhaps that the man called me back. 'My wife has just a few jelly powders left', he said; 'I believe she would spare them'. He was right, – the kind-hearted woman gave up her own little store in a most generous manner<sup>25</sup>.

Alors que le spectre de la famine plane sur la ville du Free State, les magasins d'alimentation arborant des vitrines vides ou des étalages indigents vite emportés, le parcours semé d'illusions et de déceptions de la protagoniste inlassable figure un véritable combat. Un combat dont l'objet et l'acharnement qui le caractérisent lui donne une coloration particulièrement absurde. Les denrées de base faisant cruellement défaut, la recherche opiniâtre de gelée en poudre friserait le ridicule, le grotesque, si elle n'était pas destinée à débarrasser le personnage de la froideur que le contact régulier avec la mort peut finir par communiquer, la poursuite effrénée de Dosia Bagot montre qu'elle n'a pas sombré dans les ténèbres de l'insensibilité.

Elle frôlerait la folie furieuse si elle n'était pas destinée à souligner chez l'infatigable infirmière cette formidable puissance des sentiments qui la lient à son patient. Dosia Bagot ne fait que manifester cet extrémisme digne d'une mère ravagée par l'état de son fils dont elle cherche désespérément à calmer les souffrances en lui apportant ce sédatif culinaire.

Depuis la lointaine Grande-Bretagne, la reine Victoria elle-même envoie des sucreries à ses dévoués blessés: "*When the Queen's chocolate came out, a very real amount of happiness was afforded to thousands of men in South Africa. (...) There was nothing the soldiers would have liked better; it combined the possibility of a lasting trophy with the sentiment attaching to a womanly solicitude for their bodily need.*", évoque encore Dosia Bagot<sup>26</sup>. L'image d'enfants-guerriers surexcités par une agréable surprise et recevant des médailles en chocolat de la part d'une marraine attentionnée ne viendrait-elle pas à l'esprit? Au mot "trophy" fait, d'ailleurs, écho "medal"

---

(25) BAGOT, Dosia. *Shadows of the war*, op. cit., p. 139-40.

(26) Op. cit., p. 65.

quelques lignes plus loin: *"One hundred and twenty thousand men were certainly made wonderfully happy; but all those who came out after the New Year could not hide their longing to possess the same gift which they said meant as much as a clasp or a medal"*<sup>27</sup>.

Même les soldats en bonne santé semblent avoir droit à leurs petites gâteries. Dans *A Woman's memory of the war*, l'ouverture du Soldiers' Institute à Prétoria pose un problème drôlement épineux à l'héroïne: *"I spent several hours in trying to discover where buns could be made, for experience had taught me large doughy buns were essential to an Institute from a soldier's point of view."*, assure Violet Brooke-Hunt, qui précise sans ironie aucune, *"It was a very knotty problem"*<sup>28</sup>, pour s'exclamer tristement, après avoir relaté sa quête de l'indispensable boulanger et des précieux ingrédients, *"Currants, alas! were absolutely unattainable"*<sup>29</sup>. Quelle douleur effroyable provoque cette pénurie de cassis pendant la guerre anglo-boer! Quelle terrible déception ne vont-ils pas éprouver, ces pauvres combattants, lorsqu'ils découvriront ces petits pains si ordinaires... C'est un véritable conflit gastronomique qui semble se livrer dans la capitale du Transvaal, un conflit où la ration alimentaire figurerait l'ennemi et où les coups les plus redoutés seraient les crampes qui viennent tourmenter l'estomac du gourmand!

Même les Boers paraissent jalouser les friandises dont les femmes comblent leurs adversaires. Dans un passage encore plus amusant, Dosia Bagot va jusqu'à assimiler les fameux chocolats offerts par la reine Victoria à une sorte de butin de guerre: *"More than one man was found lying dead with his Queen's chocolate in his pocket, and one soldier from Spion Kop brought down a box that he had found in the pocket of a dead Boer"*<sup>30</sup>. Une cargaison plus tentante pour ce misérable Afrikaner, en manque vraisemblable d'affection, que les armes et les munitions portées par le Britannique! De la violente bataille de Spion Kop, le 24 janvier 1900, où les troupes britanniques sont décimées par l'artillerie boer, de cette scène de boucherie où les corps sont déchiquetés et mutilés d'une manière horrible par les éclats et les fragments d'obus, ne reste, dans cet extrait oublié et minimaliste, que le goût doucereux de cette boîte de chocolat volée par l'ennemi mais quand même récupérée.

Dans *A Woman's part in a revolution*<sup>31</sup>, arrêtés pour complicité dans la tentative de renversement du gouvernement du Transvaal, après l'échec de l'attaque

---

(27) Op. cit., p. 66.

(28) BROOKE-HUNT, Violet. *A woman's memories of the war*, op. cit., p. 177.

(29) Op. cit., p. 178.

(30) BAGOT, Dosia. *Shadows of the war*, op. cit., p. 66.

(31) HAYS HAMMOND, Natalie. *A woman's part in a revolution*. London: Longmans, Green & Co., 1897.

de Jameson, certains membres du Comité de Réforme (organisé pour soutenir le raid de Jameson et le soulèvement des Uitlanders), des prisonniers qui risquent pourtant la peine de mort pour conspiration, s'inquiètent davantage des cadeaux entrevus que des âmes prévenantes venues les leur offrir après avoir enduré, des heures durant, un soleil de plomb à l'entrée de la prison:

The prisoners showed a touching interest (...) in the distribution of their gifts. One husband asked his wife almost before she was within arm's length what she had brought him. She had brought him a box of Pasta Mack tabloids, and unfortunately there was not at that time a bath in the whole prison. Another gentleman was presented with a Cologne spray. He was the envy of the jail; within twenty-four hours every Cologne spray in Pretoria was bought up and in the possession of the Reform Committee<sup>32</sup>.

Natalie Hammond, l'épouse d'un membre influent du comité de réforme, évoque une ambiance qui, loin de présager la guerre funeste du tournant du siècle, rappelle davantage les matins de Noël...le rôle de la femme dans cette révolution se résume à celui du personnage imaginaire censé récompenser les petits naïfs!

Douceur, compassion, amour maternel composent des vertus innées de la femme. Au sexe prévenant échoient donc les œuvres de charité, le soin des malades; au sexe affectueux incombe de surveiller l'éducation des enfants et leurs mœurs. L'irruption de ces infirmières dans l'Afrique du Sud en guerre ne bouleverse pas l'univers dans lequel elles évoluent. Leur littérature ne révèle aucun changement profond de leur rôle, seulement une transposition sur des terres antipodales de leur fonction: elles préservent l'honneur national de la même façon qu'elles protègent l'honneur familial.

A travers l'image du soldat, et donc de la guerre, image formée d'une mosaïque de sentiments purs et véritables, de circonstances atténuantes, les auteurs cités dessinent une pièce de l'Empire aux contours plutôt mélodieux, frappent un impérialisme à l'effigie de l'innocence. On sent, en effet, une certaine complaisance dans ces représentations de la déchéance et de la souffrance que sème la discorde entre les peuples. Au lieu de se trouver face à un monde imprégné de douleur et de repliement, le lecteur est transporté dans un monde où la plénitude et la confiance embrasent encore l'existence. L'Afrique du Sud en guerre ne serait pas un habitacle de désolation.

---

(32) Op. cit., p. 65.

En célébrant la galanterie de combattants étourdis de romantisme, le militarisme qu'ils incarnent baigne, ou plutôt, est noyé dans une atmosphère de rêverie. Les êtres perdent ainsi leur réalité, leurs exactions la perdent également.

En s'attendrissant sur des enfants-soldats chéris, gâtés de douceurs, ne réduit-on pas le conflit qu'accusent discrètement leurs blessures à une vilaine bagarre? La politique ne dégage plus aucun parfum aigre, l'impérialisme prend un reflet laiteux.

Le gentleman-guerrier impeccable animé par un sens aigu de l'honneur et le malicieux enfant-guerrier aux attitudes déresponsabilisées forment pas les deux faces allégoriques d'un dyptique consacré à l'adoucissement de la conquête africaine, à la dédramatisation de l'impérialisme en Afrique du Sud. Le premier personnage projette l'image d'une guerre irréprochable du côté britannique, le second suggère une guerre aux allures de jeu, infligée par de méchantes fripouilles sur de tendres agneaux. Ces tableaux édifiants, évocation nostalgique d'une civilisation mythique ou d'un âge candide, élaborés par des femmes, par des individus que la société victorienne considère comme des personnes sensibles et moralement supérieures, ne prouveraient-ils pas la moralité de l'impérialisme britannique? En dépêchant ses armées sur le sol sud-africain, c'est certainement l'Age d'Or que la Grande-Bretagne souhaite rétablir sur cette lointaine contrée africaine.

*"In the 1890s, rebellions against imperialism and the class structure, controversies over prostitution and homosexuality, the rise of feminism, and the sexual plague of syphilis all joined with the apocalyptic fantasies to produce the perception of a hysterical epidemic.",* écrit Elaine Showalter dans *Hystories*<sup>33</sup>. Dans la littérature anglaise, le roman de l'inquiétude et de la désintégration fait son apparition au déclin de l'ère victorienne.

Dans les récits féminins qui ont pour thème la guerre anglo-boer de 1899, le refus de voir la guerre qui écorche et mutile le Transvaal, celui de représenter les batailles qui défigurent les hommes et les femmes laisse, en réalité percer un autre refus: celui d'envisager l'insurrection sexuelle que prônent les mouvements pour l'émancipation de la femme en Grande-Bretagne. Une insurrection qui hante bien des opposants à l'émancipation de la femme. Des opposants qui justifient leur engagement inique par la peur d'une catastrophe sexuelle: la disparition des frontières entre les domaines féminin et masculin entraînerait une confusion des sexes et, par voie de conséquence, la mort de la société. La fin de l'assujettissement de la femme ne manquerait de conduire à l'apocalypse.

---

(33) SHOWALTER, E. *Hysteries – Hysterical Epidemics and Modern Culture*. London: Picador, 1997, p. 19.

Au tournant du siècle, même si trente-trois années après le discours de John Stuart Mill aux Communes en faveur de l'égalité sociale de la femme, le vote féminin pour les élections parlementaires rassemble encore de nombreux opposants, après cinquante d'années de revendications féministes, de nouvelles carrières, en particulier dans le commerce, l'enseignement et la santé, s'offrent aux femmes. Des écoles secondaires et des établissements supérieurs les accueillent. L'étude de la médecine n'est plus réservée au sexe fort. De nouvelles lois garantissent aux femmes une certaine indépendance financière et physique: celles sur les biens des femmes mariées, les Married Women's Property Acts de 1870 et 1882, respectivement, octroie à la femme mariée la maîtrise de son revenu et l'autorise à posséder des biens en son nom, et, à partir de 1891, à la suite du cas Regina vs Jackson, un homme ne peut plus détenir son épouse contre son gré.

Parce qu'à l'inverse de l'homme victorien, la femme victorienne n'est pas libre, le corps inféodé à une sphère bornée et l'esprit capturé par un savoir philosophique et scientifique misogyne, parce que l'espace physique et mental qu'on lui assigne est balisé de normes et d'interdits, sa relation de voyage dans l'Empire est perçue alors comme la mise en valeur d'une tentative d'échapper à la monotonie d'une condition et de briser l'enfermement d'un rôle.

*"Fettered as women are in highly civilized countries by restraints, obligations, and responsibilities, which are too often arbitrary and artificial (...) it is natural enough that when the opportunity offers they should hail even a temporary emancipation through travel."*, commente, une quinzaine d'années avant la guerre anglo-Boer, l'auteur de *Celebrated women travellers of the nineteenth century*<sup>34</sup>. Sorte de ballon d'oxygène saisi avidement par une femme qui étouffe entre les mâchoires despotiques d'une société-étai, le voyage prend l'aspect d'une fugue vitale pour les Victoriennes et d'une soupape de sécurité bien commode pour la communauté assujettissante. Ainsi, lorsqu'elles débarquent en Afrique du Sud, soulagées du rachitisme mental que la science leur inocule et sorties de l'enceinte juridiquement calfeutrée du foyer domestique, elles débouchent, alertes, dans un univers en pleine ébullition politique, elles s'exposent aux ébranlements historiques d'un monde mouvementé sur lequel elles peuvent enfin aventurer leur corps et porter un regard non entravé.

Or, dans les récits féminins mentionnés dans cet essai, la guerre anglo-boer de fin-de-siècle qui attire tant de femmes britanniques et qui fait mourir tant de femmes boers, ne projette pas l'image du chaos. En fait, ils rejettent l'image du chaos. La zone en ébullition dans laquelle entre la femme n'est pas

---

(34) ADAMS, W. H. Davenport. *Celebrated women travellers of the nineteenth century*. London: W. Swan Sonnenschein, 1883.

une zone d'émancipation favorable au dérèglement de sa conduite. Aucune faille dans laquelle aurait pu se glisser des violations des rôles stéréotypés de la tradition misogyne victorienne n'est répertoriée. L'écriture de la guerre anglo-boer de 1899 dans les récits féminins considérés, la peinture mensongère de l'ordre mythologique au parfum de lait qui règne au coeur de l'Afrique du Sud, masque, en fait, l'inquiétude que suscite la fin présente de l'âge d'or du patriarcat sur l'île. En brandissant inlassablement son image-bouclier du foyer capitonné d'attentions féminines dans lequel trouvent refuge des êtres admirables tourmentés dans le monde extérieur, l'écriture de la guerre anglo-boer de 1899 dans des récits féminins est l'arme d'un autre combat territorial qui ne s'achèvera pas dans la petite ville minière de Vereeniging en 1902.

**RESUMO:** Nas narrativas femininas tendo por tema a guerra anglo-boer de 1899, a recusa em ver a guerra que fere e mutila o Transvaal, a recusa em descrever as batalhas que desfiguram os homens e as mulheres, mascara uma outra recusa: aquela de encarar a sublevação sexual pregada pelos movimentos de emancipação da mulher na Grã-Bretanha; uma sublevação que inquieta seus opositores. Essa oposição é baseada no medo de uma catástrofe sexual: o desaparecimento das fronteiras existentes entre os domínios masculino e feminino, o que levaria ao colapso da sociedade. Os relatos femininos da guerra anglo-boer de 1899 retratam ilusoriamente uma ordem mitológica que reina no coração da África do Sul. Esconde, de fato, a inquietude que gera a proximidade do fim do patriarcado, que não terminará na pequena cidade mineira de Vereeniging, palco de um outro combate territorial em 1902.

**Palavras-chave:** África do Sul; Narrativas femininas; Guerra anglo-boer